

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Les Contes D'Esope. Cette narration est tirée d'un Dialogue de Platon,  
intitulé.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**

LES CONTES  
D'ESOPPE.

*Cette narration est tirée d'un Dialogue de  
Platon, intitulé,*

Protagoras, où les Sophistes.

Les Dieux ont été long-temps avant les hommes. Quand ils eurent résolu de les créer, ils firent plusieurs Animaux du mélange de la terre & du feu, & d'autres matières qui participent aux qualitez de ces deux Elemens. Quand ils furent prêts à les faire paroître, ils ordonnèrent à Prométhée, & à Epiméthée d'orner & d'embellir ces matières, & de leur donner toutes les vertus, & toutes les propriétés nécessaires. Alors Epiméthée pria Prométhée de lui laisser tout le soin de cet ouvrage, & de le regarder faire. Il partagea tellement les qualitez entre les Animaux, qu'il donna aux uns de la force sans légéreté, aux autres de la légéreté dénuée de force. Il donna à quelques uns des armes pour se défendre. Il suppléa par la raison à la nudité des autres. Il donna des ailes aux plus petits, ou il les cacha sous la terre. Les grands se défendent par leur propre masse. C'est de la sorte que les qualitez furent partagées pour la conservation de chaque espèce. Quand ce partage eut été achevé, & qu'il eut mis les Animaux en état de se défendre les uns des autres, il eut soin de les garantir contre les incommoditez de l'air. Il couvrit les uns d'un poil épais, les autres d'une peau dure & capable de résister aux rigueurs du froid, ou à la violence du chaud, ou qui pût même leur servir de lit quand  
ils

ils voudroient se coueher, & prendre du repos. Il ajouta des ongles aux piez des autres, ou des poils, ou une peau dure & sèche. Il donna aussi des alimens divers aux différentes espèces d'Animaux. Les uns se nourrissent des herbes que la terre produit, les autres des fruits des arbres, ou de racines. Les uns ne font que peu de petits, les autres sont plus féconds, & en portent un plus grand nombre.

Epiméthée qui n'étoit pas doué d'une grande sagesse, ayant partagé toutes les qualitez entre les Animaux dépourvus de raison, ne s'appercevoit pas qu'il n'avoit rien laissé pour l'homme & qu'il demeureroit dans une grande difette. Tandis qu'il raisonnoit sur cela, ne sachant à quoi se déterminer, Prométhée survint pour voir de quelle manière il s'y étoit pris à faire le partage des différentes propriétés. Il vit que tous les Animaux étoient fort bien pourvus des qualitez nécessaires, mais que les hommes étoient nus, sans habits, & sans défense.

Le jour fatal étoit déjà arrivé où l'homme devoit paroître. Prométhée ne sachant que trouver pour la conservation du genre humain, s'avisa de dérober l'Art ingénieux de Vulcain & de Minerve avec le feu, sans lequel l'autre eût été inutile; & il en fit présent aux hommes. Il leur manquoit encore la science civile, qui est entre les mains de Jupiter; mais l'entrée de son Palais étoit interdite à Prométhée, & sa garde le tenoit dans le respect. Il se glissa donc fortuitement dans le Laboratoire commun de Vulcain & de Minerve où ces deux Divinités s'occupoient à leurs ouvrages; & leur déroba leur Art, qu'il communiqua aux hommes ce qui leur fournit abondamment de quoi vivre. Epiméthée accusa dans la suite Prométhée de larcin; mais l'homme de-

venu participant de la divinité, fut le seul entre les Animaux, qui connut les Dieux. Il leur bâtit des Temples, & des Autels; il distingua chaque chose, & leur donna des noms particuliers. Il fit des maisons, selon les règles de son Art, des habits, des souliers, des lits, & trouva de quoi se nourrir par les fruits que produit la terre.

Dans ce premier état, les hommes vivoient confusément & sans demeure fixe; car il n'y avoit point encore de Villes alors. Les Animaux féroces les egorgeoient, parce qu'ils étoient plus foibles. Ils trouvoient à la vérité suffisamment de quoi vivre par leur industrie; mais ils n'avoient aucune défense contre la férocité des bêtes; ils manquoient d'expérience & de la science militaire. Cependant les hommes cherchoient les moyens de se conserver. Il résolurent donc de bâtir des villes; mais depuis qu'ils se furent rassemblez ils commencèrent à se maltraiter les uns les autres, & à se faire tout le mal qu'ils purent. Ils se dispersèrent donc, & furent exposez de nouveau à la fureur des bêtes féroces.

Jupiter craignant que le genre humain ne périt entièrement, envoya Mercure sur la terre, qui y amena la Pudeur, & la Justice, pour contenir les Habitans des villes par les liens d'une union réciproque. Mercure voulut être instruit de quelle manière il devoit dispenser ces vertus aux hommes; car il doutoit s'il devoit les distribuer, comme les autres talens sont partagez. Celui qui fait la Médecine, par exemple, peut être utile aux autres qui ignorent les règles de cet Art. On en peut dire autant de ceux qui professent les autres Sciences. Voulez-vous, demanda Mercure à Jupiter, que l'on partage de la sorte la Justice & la Pudeur entre les hommes, ou s'il vaut mieux les offrir à tous? Je veux, répondit

dit Jupiter, qu'on les propose à tous les hommes, & qu'ils ayent la liberté de choisir; car les villes ne pourroient subsister, s'il n'y avoit qu'un petit nombre d'Habitans qui en fussent pourvus. Vous leur direz encore de ma part, que tous ceux qui seront trouvez sans pudeur, & sans justice, on les massacrera comme autant de Pestes de la République.

\* \* \* \* \*

*De l'Origine de l'Amour.*

**A** la naissance de Vénus les Dieux firent un grand festin. La Pauvreté vint à la fin du repas, & s'arêta à la porte. Le Dieu de l'Abondance, après s'être enivré de Nectar (car l'usage du Vin n'étoit pas encore trouvé alors) se retira dans les jardins de Jupiter, où il s'endormit. La Pauvreté l'ayant apperçu, voulut lui tendre des embûches pour avoir commerce avec lui. En effet, elle s'en approcha, & devint grosse de l'Amour, qui fut donné à Vénus pour être de sa suite, parce qu'il avoit été conçu au jour que l'on célébroit la fête de sa naissance; ou parce qu'il est fort touché, & qu'il n'y a rien de plus beau que Vénus. La destinée de l'Amour issu de l'Abondance, & de la Pauvreté, fut telle dès le commencement, qu'il se trouva dans une extrême disette; car tant s'en faut qu'il soit délicat & tendre, comme plusieurs se l'imaginent, qu'au contraire, il est fort & robuste, accoutumé à la fatigue, & marchant piez nuds. Il n'a ni maison ni retraite; il couche à terre sans lit, & sans couverture, exposé à l'air, dans les grands chemins ou bien aux portes des maisons. Il tient de sa mère, & vit dans une perpétuelle indigence. Il participe aussi aux qualitez de son père; il est courageux, hardi, fort; c'est un Chasseur merveilleux, qui attaque toujours les beaux, & qui a recours à mille

artifices pour venir à bout de ses desseins, & qui invente mille stratagèmes pour y réussir. On ne fait s'il est Homme ou Dieu. On le voit dans un moment passer de l'abondance à la pauvreté, jouissant d'une santé parfaite, & devenir tout à coup foible & languissant, & reprendre de même sa première force. Il dissipe en un moment tout ce qu'il a acquis. L'Amour n'est pas long-temps ni pauvre ni riche, il varie entre la folie, & la sagesse. Tous les Dieux immortels sont sages de leur nature; ainsi ils ne s'appliquent point à l'étude de la sagesse, parce que cet exercice leur seroit inutile. Ceux qui manquent de génie, ne s'appliquent point à acquérir la sagesse, & ne se soucient pas de devenir sages; car le plus grand de leurs malheurs, est de croire qu'ils excellent en vertu, en prudence, & en mille autres bonnes qualitez. Or ceux qui croient ne manquer de rien, ne se mettent pas en peine d'acquérir les talens qui manquent en effet. Qui sont donc ceux qui recherchent la sagesse puisque ceux qui manquent de génie, ou ceux qui l'ont excellent, négligent de l'acquérir? ce sont ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extrémités; & c'est de ce nombre qu'est l'Amour. La sagesse est la plus belle & la plus excellente chose du monde. Or la beauté est l'objet de l'Amour; & par conséquent c'est une suite nécessaire que l'Amour aime la sagesse. Ainsi, on peut dire qu'il tient du sage, & de l'hébéte; ce qui doit être rapporté à son origine; car il est né d'un père tres-sage, & tres-riche; sa mère au contraire n'a ni esprit ni richesses; telle est la nature de l'Amour. C'est l'erreur ordinaire de ceux qui aiment, de se persuader que l'Amour est une puissante divinité, que l'on en peut attendre toutes sortes de biens & d'avantages. Ils confondent l'idée de  
l'Amour

l'Amour, & prennent ce qui est aimée, pour ce qui aime; car ce qui est aimable est en effet beau, agréable, parfait, & capable de rendre heureux; mais toutes ces qualitez ne conviennent pas toujourns à ce qui aime.

\*\*\*\*\*

*Les incommoditez de l'Ecriture.*

**L**es Egyptiens consacrerent à l'un de leurs Dieux, nommé Theuto, l'Oiseau qui porte le nom d'Ibis. L'on dit que ce Dieu fut le premier qui inventa les nombres, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie, le jeu des Dames & des Dez, & les Lettres. En ce temps-là, Thamus étoit Roi de toute l'Egypte, Theuto le vint trouver dans la célèbre Ville de Thèbes, qui reconnoissoit Ammon pour son Dieu. Il lui communiqua toutes les découvertes qu'il avoit faites, & lui persuada qu'il en falloit faire part aux Egyptiens. Le Roi lui demanda quelle utilité on pourroit retirer de chacune de ces sciences, & ce que l'on y devoit blâmer, ou approuver, pour le rebuter, ou pour le retenir. Theuto discourut long-temps sur toutes ces matieres, & en découvrit au Roi les avantages. Il faudroit employer un trop long discours pour les expliquer tous. Quand il vint à parler des lettres, il dit au Roi que c'étoit le moyen le plus court pour rendre les Egyptiens savans, parce qu'elles aidoient la mémoire. Je crois, lui repartit le Roi, que tout le contraire arrivera; parce que les lettres empêcheront les méditations, & les réflexions; & par conséquent ceux qui s'appliqueront à l'étude, oublieront plus aisément ce qu'ils auront appris, dans l'espérance de le relire, & de s'en ressouvenir par le moyen des caractères. Ce que vous avez trouvé est plutôt un remède pour la  
remi-

reminiscence, que pour la mémoire. Vos Disciples ne feront pas de véritables Savans; ils croiront seulement l'être devenus.

\* \* \* \* \*

*Exhortation pour animer les Hommes  
à la pratique de la Vertu.*

Jupiter, Neptune, Pluton, au rapport d'Homère, partagèrent entre eux l'Empire de leur père. Sous le regne de Saturne, on fit une Loi qui dure encore & par laquelle il fut ordonné, que tous les hommes qui auroient aimé la Justice & la vertu pendant la vie, seroient conduits après leur mort dans les Isles fortunées, où ils couleroit une vie tranquille, & délicieuse, sans souffrir aucun mal, ni aucune incommodité; mais les méchans & les impies après leur mort sont renfermez dans une prison affreuse, pour être châtiez de leurs crimes. Ils appellent cette prison l'Enfer. Voilà ce que des Juges ordonnoient des Mortels, sous l'Empire de Saturne, le même jour qu'ils mouroient; mais ces jugemens étoient souvent faits au hazard, & contre les règles de la Justice. C'est pourquoi Pluton & ceux qui étoient commis à la garde de ces Isles fortunées, allèrent trouver Jupiter pour lui demander des remèdes contre ce desordre. J'y pourvoirai, leur répondit Jupiter, & j'empêcherai que cela n'arrive à l'avenir. Ce qui fait, ajouta-t'il le desordre de ces Jugemens, c'est qu'on juge les hommes, tandis qu'ils sont encore en vie, & que l'on veut connoître des crimes palliez. Souvent ceux qui ont les plus belles apparences du monde, ont le cœur corrompu & gâté. La noblesse de leur naissance, & les grands biens qu'ils possèdent, leur donnent du lustre;

lustre; ils corrompent plusieurs témoins qui en parlent comme s'ils étoient gens de bien, & comme s'il n'y avoit rien à leur reprocher. Les Juges ébloüis de ces témoignages, décident en leur faveur parce qu'ils s'arrêtent à l'écorce, & qu'il ne pénètrent pas jusques dans leur intérieur. Il faut donc leur ôter la connoissance du jour de leur mort, qui leur est connu maintenant. J'ai déjà donné ordre à Prométhée d'ôter ce pressentiment aux hommes; on ne les jugera qu'après leur mort, & dépouillez de tout l'attirail, & de tous les ornemens dont ils sont revêtus étant en vie. De même le juge sera nud, & trépassé. Ceux que l'on jugera ne seront point assistez de leurs amis; car ils laisseront tout sur la terre, le Jugement sera juste, & équitable, & selon toutes les règles. J'avois réfléchi sur cette matière avant que vous m'en parlassiez; & j'ai établi pour Juges mes deux fils, Minos & Rhadamante, qui sont tous deux Asiatiques avec Eaque qui est d'Europe. Ils auront donc l'inspection sur tous les Morts, & leur Tribunal sera placé dans le lieu où les deux chemins se croisent, dont l'un conduit au séjour des bienheureux; & l'autre dans le Tartare. Rhadamante jugera les Asiatiques. Eaque & Minos, jugeront les Européens. Cependant ils s'aideront reciproquement tous trois, afin que ce qui sera échappé à l'un puisse être suppléé par les deux autres; & pour empêcher qu'ils ne puissent se tromper pour le chemin par lequel ils devroient faire passer les ames, elles seront séparées de leurs corps & ainsi l'on connoitra facilement leurs inclinations, & les mauvaises habitudes qu'elles auront contractées. Quand il faudra être présenté devant les Juges, les Asiatiques seront conduits au Tribunal de Rhadamante. Il contempera avec soin ces ames, ne sachant de quelle

quelle manière elles se feront comportées pendant la vie. Examinant les mœurs de quelque Roi de Perse, ou de quelque autre Prince, il connoitra que leurs mœurs sont entièrement corrompues, & que leurs ames se sont abandonnées à l'injustice, au mensonge à la turpitude, à l'intemperance, & à toutes sortes de vices. Le Juge ayant connu tous ces desordres, condamnera à la prison cette ame malheureuse, pour y souffrir la honte & la peine qu'elle mérite. Si les blessures se peuvent encore guérir, les supplices lui serviront de remède; mais si son mal est desespéré, les châtimens lui seront inutiles, & ce triste spectacle sera un exemple pour les autres, & une instruction pour ceux qui seront conduits aux Enfers. Le Juge imprimera un signe à tous ceux qu'il jugera, pour faire connoître si son mal peut-être guéri, ou s'il est desespéré. Tel sera le jugement des méchans. On fera aussi comparoître les ames des hommes qui ont vécu dans la piété, & dans la pratique de la vertu, & principalement de ceux qui ont aimé la sagesse, qui n'ont point eu d'attachement pour les choses frivoles, ni pour les vices. Le Juge les recevra avec un visage riant, & les fera conduire dans les Isles fortunées. Chaque observera cette méthode dans les Jugemens qu'il rendra. L'un & l'autre aura une Verge à la main en jugeant. Minos aura l'inspection sur les Jugemens qui se rendront, & il portera un Sceptre d'or, tel qu'Ulisse l'a vu, au rapport d'Homère, en jugeant les Morts.

\* \* \* \* \*

*La Fable d'Isis, & d'Osiris.*

**R**hée avoit un commerce secret avec Saturne. Le Soleil l'ayant découvert, lui fit de sanglants repro-

reproches; & ne voulut point regarder l'enfant qu'elle avoit mis au monde. Mercure avoit aussi de l'amour pour cette Déesse. Jouant un jour aux Dames avec la Lune, il lui vola la soixante dixième partie de chacun de ses jours, dont on fit cinq jours, que les Egyptiens appellent intercalaires, & qui furent ajoûtez aux trois cens soixante jours de l'année. C'est pendant ces jours intercalaires qu'ils célèbrent la naissance de leurs Dieux. Osiris naquit le premier jour, & incontinent on entendit une voix qui donnoit avis de la naissance d'un personnage fort illustre. Une certaine Pamyle, puisant de l'eau à Thèbes, dans le Temple de Jupiter, entendit une voix qui lui annonçoit qu'Osiris étoit né, & qu'il feroit un grand Roi. On dit que Saturne la chargea de l'éducation d'Osiris, & que l'on institua en son honneur les Fêtes nommées Pamyliques. Le second jour, Rhée enfanta Apollon. Typhon naquit hors de terme; le troisième jour il vint au monde d'une manière extraordinaire & violente. Isis prit naissance le quatrième jour. Rhée accoucha le cinquième jour de Nephtée, qu'on appelle la Mort. Quelques-uns l'appellent Venus, ou la Justice. Le Soleil fut père d'Osiris, & d'Apollon; Mercure, d'Isis; Saturne, de Typhon, & de Nephtée. C'est pourquoi les Egyptiens regardent le troisième jour intercalaire, comme un jour funeste & malheureux. Les Rois ne rendent point la Justice en ce jour-là. On ne donne point de nourriture ou de médecine aux corps avant la nuit. Typhon épousa Nephtée. Osiris & Isis furent unis ensemble d'un amour secret. Osiris s'étant rendu maître du Royaume d'Egypte, retira les Egyptiens de la barbarie, où ils avoient toujours vécu. Il leur aprit à cultiver la terre, pour avoir du blé; il établit des Loix parmi eux

eux

eux, & le culte des Dieux immortels. Tout l'Univers s'y soumit en peu de temps. Par tous les lieux qu'il parcourut, il y fit aimer la douceur, & l'humanité. Il ne domta point les hommes par la violence, ni par la force des armes; il les adoucit par son éloquence, & par les charmes de son discours, par des vers, par la Musique. A cause de cela, les Grecs le confondent avec Bacchus. Pendant l'absence d'Osiris, l'attention, la vigilance, les soins de la chaste Isis, empêchoient Typhon de ne rien entreprendre. Il prit la resolution de dresser des embûches à Osiris pour le surprendre, & pour le perdre à son retour. Il s'associa soixante-douze conjurez & fit entrer dans ce complot Aso, Reine d'Ethiopie, pour être la complice du crime qu'il méditoit. Après avoir pris exactement la mesure d'Osiris, il fit faire un coffre sur cette proportion, avec une industrie merveilleuse, & d'un travail très-exquis. Il commanda de porter ce coffre enrichi de beaucoup d'ornemens, au milieu de la salle d'un festin, où se devoit trouver Osiris. Tous les Assistans regardoient cet ouvrage avec plaisir, & en admiroient l'invention. Alors Typhon prenant un visage gai, promet de faire un présent de ce coffre à celui dont le corps seroit de la même mesure. Tous ceux qui étoient présens s'y mesurèrent; mais la mesure ne se trouva juste pour personne. Enfin on y fit entrer Osiris; incontinent tous les Conjurez accoururent, ils fermèrent le coffre avec des cloux & des ferrures; & le jetterent dans le fleuve avec Osiris, qui fut porté à la mer, par l'emboûchure du Tanais. C'est pour cela que les Egyptiens ont encore maintenant en horreur cette emboûchure. Ces choses se passèrent, le 16. des Calendes de Novembre, c'est à dire le 17. jour d'Octobre, lorsque

que le Soleil est dans le Signe du Scorpion, la 28. année du règne d'Osiris; quoique quelques uns croient que ce fut la vingt-huitième année de sa vie. Les Pans & les Satyres qui habitoient aux environs du chemin, furent les premiers instruits de cette aventure, & la divulguèrent incontinent. On croit que c'est de là que les terreurs paniques tirent leur origine.

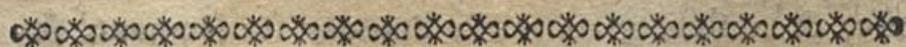
Isis ayant appris ce malheur, coupa une partie de ses cheveux, prit un habit de deuil; & ne sachant quel parti prendre, ni où se réfugier, elle parcourut tout l'Univers, ne laissant passer personne, sans lui demander des nouvelles du coffre. Elle rencontra par hazard des enfans qui avoient vu ce coffre, & qui montrèrent à Isis l'embouchure du fleuve, où il avoit été jetté par les Amis de Typhon. Les Egyptiens ont cru à cause de cela, que les Enfans avoient la vertu de deviner; & ils se servent de leurs voix, pour tirer des Augures, quand ils jouent dans les Temples, & qu'ils disent par hazard quelque chose. Isis ayant decouvert qu'Osiris emporté d'un violent amour, avoit eu commerce avec sa sœur, qu'il prenoit pour Isis, elle fit chercher avec soin l'enfant qu'il avoit eu de Nephté, & l'ayant trouvé, par le signal de quelques chiens, elle eut soin de le faire nourrir. Il fut dans la suite le Compagnon & le Ministre d'Isis. On le nomma Anubis, pour marquer qu'il étoit le Gardien des Dieux, comme les chiens sont les gardiens des hommes, Ce fut de lui qu'elle apprit que le Coffre avoit été poussé par la tempête sur le rivage des Bibliens, dans une Bouverie où il étoit demeuré caché sous des herbes qui étoient crues en un moment. Le Roi du País le fit transporter dans une maison, où on le gardoit comme une colonne. Isis ayant appris tou-

tes ces circonstances, alla au País des Bibliens. Elle se prosterna fondant en larmes sur le bord d'une fontaine, ne parlant à personne qu'aux Filles de la Reine. Elle les saluoit avec douceur, & honnêteté. Elle accommodot leurs cheveux & répandoit sur elles une agréable odeur d'ambrosie qui leur parfumoit tout le corps. On la fit entrer dans le Palais où elle fut receue avec beaucoup d'agrément. On lui confia même le soin du Fils du Roi, en qualité de Gouvernante, & de Nourrice. Ce Roi se nommoit Malcandre. Pour elle, elle se nomma Astarte ou Saosis, ou Némane, qui signifie en Grec Athénais, & Minervale en Latin. Elle nourrit l'enfant du Roi, non pas en lui donnant la mamelle comme les autres; mais en lui mettant le doigt dans la bouche. Elle se brûloit pendant la nuit ce qu'elle avoit de mortel dans le corps, & se changeoit en Hirondelle, & volant autour du coffre, elle pouffoit incessamment des sons lugubres. La Reine s'en aperçut; depuis ce temps-là la Divinité d'Isis fut reconnue. Elle demanda au Roi le coffre & l'obtint. Dans un moment elle arracha la bruyère, où il étoit demeuré caché; & après avoir répandu des parfums dessus, elle l'enveloppa dans un linge qu'elle donna au Roi. Depuis ce temps-là cet Arbusste est en honneur parmi les Bibliens; & on le conserve dans le Temple d'Isis. Elle poussa de si hauts cris en recevant le coffre où le corps de son frère étoit enfermé, que le plus jeune des enfans du Roi, étourdi du bruit, en mourut. Elle fit mettre le coffre dans un vaisseau avec l'aîné des enfans du Roi, & se mit à la voile sur le fleuve nommé Lephedre. Le vent étoit violent. Isis pleine d'indignation mit le fleuve à sec; & s'étant retirée dans une solitude, elle ouvrit-d'abord le coffre, & fondant en larmes, elle em-

embrassa le corps de son frère, & le baïsa, tenant sa bouche collée contre la sienne. Le Fils du Roi qui s'étoit approché par derrière, remarqua tout ce qu'elle avoit fait. Isis transportée de colére, jetta sur lui des regards si terribles, que l'enfant ne put les soutenir, & expira de frayeur. D'autres disent qu'il ne mourut pas sur le champ; mais qu'étant saisi de crainte, il se précipita dans la mer. Il fut honoré comme un Dieu. Les Egyptiens lui donnèrent le nom de Maneros, & chantoient pendant leurs festins des vers à son louange. Quelques uns donnent à cet enfant le nom de Palestine, ou de Peluse & disent qu'il bâtit une ville. Les Egyptiens croyent que Maneros fut l'inventeur de la Musique; quoique d'autres assurent que ce mot ne signifie autre chose qu'un souhait de quelque bien, & qu'on l'employoit dans les festins, & dans les jours de réjouissance. Les Egyptiens dans leurs acclamations répètent souvent le mot de Maneros. Ils ont accoutumé de mettre auprès de leurs tables, quand ils mangent, un squelette, ou le simulachre d'un homme mort, ce qui ne se pratique point en mémoire d'Osiris, ni de sa mort tragique; mais ils le font pour s'encourager réciproquement à se rejouir, & à jouir des biens de la vie par la pensée que l'on en fera en peu de temps depouillé par la mort, & réduit au même état que ce squelette. Isis alla dans la ville de Bute, pour y chercher son fils Orus que l'on y élevoit, & cacha le coffre dans un lieu retiré. Typhon en chassant y vint par hazard, & l'apperçut au clair de la Lune. Il reconnut le corps d'Osiris, & le coupa en quatre parts, qu'il jetta de tous côtez. Ce crime fut rapporté à Isis. Elle monta sur un Vaisseau de papier pour chercher par les marais les membres épars d'Osiris. C'est depuis ce temps-là, qu'on dit

que les crocodiles ne font point de mal à ceux qui navigent dans des vaisseaux faits de l'écorce de papier, soit qu'ils les craignent, ou qu'ils les respectent en l'honneur de la Déesse. C'est ce qui fait aussi que l'on voit plusieurs tombeaux d'Osiris dans l'Égypte; parce qu'Isis en éleva de particuliers pour chaque membre de son Epoux; ou parce qu'elle fit faire beaucoup de simulachres, qu'elle dispersa en plusieurs villes différentes, afin que chacune crût avoir reçu le corps d'Osiris, & afin qu'il fût honoré en plus d'endroits, & que son véritable tombeau pût se garantir de la violence de Typhon, s'il venoit à vaincre Orus, désespérant dans cette multitude de tombeaux de pouvoir reconnoître le véritable. Isis ne put trouver les parties d'Osiris, qui servent à la génération, parce qu'on les avoit jettées dans le fleuve, & que des poissons les avoient mangées; mais Isis en fit faire la figure, que l'on respecte encore aujourd'hui parmi les Egyptiens, qui ont institué des Fêtes en leur honneur. Peu de temps après, Osiris vint des Enfers trouver son fils Orus. Durant le séjour qu'il fit auprès de lui, il lui apprit l'Art militaire. Il lui demanda un jour ce qu'il croyoit être de plus honête, & de plus généreux. Orus répondit que c'étoit de défendre ses Parents contre la violence & les outrages de leurs ennemis, & de venger les injures qu'ils en avoient reçues. Il lui demanda encore quel étoit l'animal le plus propre, & le plus utile pour faire la guerre. Orus répondit, que c'étoit le Cheval. Osiris content de sa réponse, lui demanda pourquoi il n'avoit pas nommé le Lion. J'avoue, lui répartit Orus, que le Lion pourroit être d'un grand secours; mais le Cheval peut être d'un bien plus grand service pour poursuivre l'Ennemi, qui pourroit s'enfuir après avoir été vaincu. Ces réponses firent beaucoup de plaisir à Osiris, voyant que

que son fils étoit en état de faire la guerre. Plusieurs de ceux qui abandonnoient le parti de Typhon venoient tous les jours se rendre à Orus. Sa concubine même s'y rendit aussi. Les Soldats d'Orus la secoururent fort à propos, lorsqu'elle étoit poursuivie par un serpent, qu'ils tuèrent. La guerre fut déclarée; le combat fut sanglant & opiniatre & dura plusieurs jours. Orus remporta la victoire. Typhon chargé de chaînes, fut conduit à Isis, qui lui donna la vie, & la liberté. Orus en fut tellement transporté de colére, qu'il tua sa mère, & qu'il s'empara du Royaume. Mercure donna une tête de vache à Isis. On raconte, que Typhon fit un procès à Osiris, lui reprochant qu'il n'étoit pas né d'un mariage légitime. Mercure plaida la cause d'Osiris & l'emporta. Les Dieux prononcèrent, qu'Osiris étoit légitime. Typhon fut encore vaincu depuis dans deux grandes batailles. Isis, après sa mort, conçut un fils du commerce d'Osiris, dont elle accoucha le septième mois. Cet enfant étoit foible & délicat, & manquoit de jambes. Il fut nommé Harpocrate.



## FABLES POËTIQUES.

### FABLE PREMIÈRE.

#### IXION.

*Les Dieux pardonnent les péchez, mais ils punissent sévèrement une malice obstinée, l'impureté, & l'ingratitude. Ils veulent que l'on ait de la reconnoissance pour les bienfaits.*

Ff 3

Eschyle